Préface

Autor(en): **Treyvaud, O.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **14 (1939-1940)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

« Etudes de Lettres » a été bien inspiré de rééditer le texte de la leçon d'ouverture que M. Edmond Rossier, qui venait d'être autorisé à donner un cours d'histoire en qualité de privat-docent, prononçait le 3 novembre 1890 dans l'auditoire du premier étage de l'ancienne Académie.

Le cours portait sur l'Europe de 1830 à 1848 ; *la leçon avait pour titre:* Comment étudier l'histoire *? Le privat-docent, lui, ne comptait guère plus de vingt-cinq ans. Quand il sollicitait l'indulgence de ses étudiants, c'était en camarade qui venait à peine de quitter leurs rangs, de délaisser leurs récréations parfois turbulentes.*

D'autres analyseront l'éclat que l'enseignement de M. le professeur Rossier jeta sur la chaire d'histoire de notre Université; ils diront quelle action profonde il exerça sur les auditeurs de ses cours et de ses conférences. D'autres encore parleront du rayonnement des pénétrants ouvrages du maître ou de ses étincelantes chroniques. Il est peu de personnes éminentes de ce pays qui ne lui doivent un large tribut de reconnaissance. Il n'est pas un de ses étudiants dont il n'ait aiguisé l'esprit, élargi l'horizon, affiné le sens de l'humain.

Or, les tendances et les méthodes caractéristiques de cet enseignement magistral, que nous avons admiré dans sa plénitude et sa maturité, on les trouve déjà formulées, et avec infiniment de netteté, dans la première leçon du jeune privat-docent, dans ce texte déjà percé des traits d'une malice et d'une ironie que les années ont tempérées sans en émousser toutes les pointes.

Le goût de la synthèse *s'y manifeste par un résumé de l'histoire universelle en quatre pages. Un record de brièveté!*

La réhabilitation de la personnalité *en histoire y est entreprise avec la fougue souvent iconoclaste des « jeunes ». Il était alors de mode dans le monde savant de dénier toute valeur aux « hommes illus-*

tres » et même de contester qu'ils eussent jamais existé autrement que comme des raisons sociales : quelque chose comme « Homère et Cie ». Les plus beaux vers de l'antiquité n'étaient présentés parfois que comme des interpolations glissées dans les manuscrits par des moinillons doués de plus de génie poétique que de respect envers les textes qu'ils recopiaient. Le génie, s'il existait, ne devait être qu'anonyme. C'est dans la cristallisation de vagues élans collectifs, de rêves populaires, d'hallucinations de foules qu'on le découvrait. Voyez le Napoléon de Taine, caricature contre laquelle M. Rossier, privat-docent, s'insurge déjà.

La nécessité de la connaissance des hommes et de la vie *vient en bonne place dans cette initiation à l'étude de l'histoire. « Ce qui m'intéresse, déclare le jeune privat-docent, c'est la vue de l'homme mon semblable, qui vit, qui agit, qui souffre, qui triomphe ou qui succombe. » Ne vous semble-t-il pas voir là comme un premier jet de la phrase célèbre du bon abbé Jérôme Coignard : « Ils naquirent, ils souffrirent, ils moururent » ?*

Mais pour connaître la vie dans toute sa complexité, il ne suffit pas de la percevoir à travers la notation écrite des expériences d'autrui ; il faut en avoir ressenti personnellement les frémissements ténus, profonds et presque toujours secrets. Est-il quelqu'un, homme ou femme, pour soutenir qu'il se trouve tout entier dans sa correspondance ou ses comptes de ménage ? L'expérience et l'intuition que l'historien a de la vie doivent donc suppléer aux réticences complices des petits papiers posthumes.

Voilà, semble-t-il, ce qu'apportait d'essentiel et de neuf cette leçon d'ouverture, prémices d'un enseignement illustre et fécond qui pendant cent semestres a marqué de son empreinte originale et de son humanité l'élite de ce pays.

O. Treyvaud